



Les Hortensias

texte **Mohamed Rouabhi**
mise en scène **Patrick Pineau – Cie Pipo**

PRESSE

● [figaro.fr – Journal d'Armelle Héliot](#) ● Mardi 23 novembre 2021 ● Par Armelle Héliot

« Les Hortensias », heureuse fin du jour

Ecrite par Mohamed Rouabhi, mise en scène par Patrick Pineau, cette comédie mélancolique s'intéresse au destin d'anciens comédiens. Une distribution forte enlève toute ambivalence au propos. (...)

● [l'Humanité](#) ● Lundi 22 novembre 2021 ● Par Jean-Pierre Léonardini

C'est pour dire avec des fleurs

Les Hortensias, c'est un miracle de charme, de tact et de savoir-faire en toute simplicité apparente. (...)





« Les Hortensias », heureuse fin du jour

Ecrite par Mohamed Rouabhi, mise en scène par Patrick Pineau, cette comédie mélancolique s'intéresse au destin d'anciens comédiens. Une distribution forte enlève toute ambivalence au propos.

Cela peut être fête, aux Hortensias. DR.

Avouons-le : on s'est rendu un soir de début octobre, au Théâtre de Sénart, pour le plaisir de retrouver des comédiennes, des comédiens que l'on n'avait pas vus ensemble depuis un bon moment... Certains, en effet, ont fait partie de la troupe de Georges Lavaudant, dans les années 70-90. Grandes années inoubliables de *Palazzo Mentale*, de *Richard III*, des *Géants de la montagne* pour ne citer que trois titres.

Annie Perret, Marie-Paule Tristram, reines d'un univers. Monique Brun, qui a beaucoup joué par ailleurs, comme Louis Beyler. D'une autre génération est Aline Le Berre, mais elle a connu le metteur en scène par un atelier et par La Cour des grands, plongée dans l'histoire pour les 50 ans du festival. On croise aussi aux Hortensias, du nom de la maison de retraite où se retrouvent des artistes au crépuscule de leurs carrières, Olivier Perrier, l'une des grandes figures des Fédérés, Claire Lasne-Darcueil, directrice du conservatoire, Ahmed Hammadi-Chassin, Djibril Mbaye, Nadine Moret, jeune recrue, et Mohamed Rouabhi l'auteur, lui-même. Un très beau groupe d'artistes.

Tout commence par une visite de groupe, une intrusion dans le monde protégé de ces artistes : comme les Hortensias sont installés dans un ancien bâtiment religieux, avec un joli cloître, on va voir... Comme si les êtres qui vivent là pouvaient être dérangés : ils ne comptent pas. Rouabhi n'a pas besoin d'autre chose pour dire la mise à l'écart.

Dans le joli décor de Sylvie Orcier, les costumes de Camille Aït Allouache, les lumières de Christian Pinaud, rien n'est triste. S'il y a des bouffées de mélancolie, des chagrins, des regrets, des aigreurs, des piques, les sentiments qui dominent sont ceux de la solidarité, de l'amitié. A l'exception de Claire Lasne-Darcueil, la seule Marie-Thérèse, directrice de l'établissement et d'Olivier Perrier, Prosper, chacun endosse plusieurs personnages, changeant d'humeur avec esprit.



On ne peut s'interdire de penser au beau film de Julien Duvivier, *La Fin du jour*. On pense à *Pont-aux-Dames* et à l'association « La Roue tourne ». On joue aux cartes, on se dispute, on a des habitudes, on rêve encore, et même, on est amoureux.

Rien de mièvre en tout cela, mais une heureuse plongée dans un univers que l'on connaît mal, en fait, et qui intéresse peu le monde de l'art. On n'a pas oublié pourtant le film-reportage de Valeria Bruni-Tedeschi, suivant le travail du danseur et chorégraphe Thierry Thieû Niang, *Une jeune fille de quatre-vingt-dix ans*. Ici les plus vieux ont soixante-dix ans et quelque. Encore jeunes, encore plein d'espérance.

Il y a même des jours où il fait beau. DR.

C'est finement écrit, dirigé et joué avec une délicatesse de chanson jolie. La musique est là, par Alexandre Koneski et François Terradot, qui soignent aussi le son et donnent à l'ensemble un charme de plus. On vous laisse découvrir la mise en scène aigüe de Patrick Pineau, les coups de blues des protagonistes, les numéros, le goût de la représentation qui ne les a jamais abandonnés.

Ce spectacle a été vu au Théâtre de Sénart, le vendredi 1^{er} octobre où il a été créé et joué encore les 2 et 3. Il est repris les 25 et 26 novembre à 20h00, samedi 27 à 18h00, dimanche 28 à 16h00. Durée : 2h30 sans entracte.

Puis à Montluçon les 14 et 15 décembre ; à Bourges les 8 et 9 mars 2022 ; à Chalon-sur-Saône les 24 et 25 mars ; au Havre les 30 et 31 mars ; à Grenoble les 6, 7 et 8 avril ; à Perpignan les 21 et 22 avril, à Lyon, aux Célestins du 11 au 15 mai.

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE DE JEAN-
PIERRE LÉONARDINI



C'est pour dire avec des fleurs

Mohamed Rouabhi a écrit *les Hortensias*, pièce que Patrick Pineau (Cie Pipa) met en scène (1). Voici une abbaye dont la scénographie (Sylvie Orcier) dessine élégamment les voûtes devenue maison de retraite pour comédiens, site historique parcouru, au début, par des groupes de visiteurs. On songe à la maison des artistes, ce refuge de Couilly-Pont-aux-Dames que Constant Coquelin, créateur du *Cyrano* de Rostand, fonda en 1903. On se rappelle *la Fin du jour* (1939), le film de Duvivier qui en pareilles circonstances alignait au générique Louis Jouvet, Michel Simon, Victor Francen, Madeleine Ozeray. La carte de visite des interprètes (Louis Beyler, Monique Brun, Olivier Perrier, Claire Lasne-Darcueil, Annie Perret, Mohamed Rouabhi lui-même, Marie-Paule Trystram, Aline Le Berre, Ahmed Hammadi Chassin...) n'a rien à envier à ceux-là. Voilà un effectif d'acteurs lésés

**Miracle
de charme,
de tact, de
savoir-faire
en toute
simplicité
apparente.**

d'expériences multiples au service d'une écriture vive, apte à créer des situations et des personnages riches de sens, tout en gardant à chacun sa part d'énigme et d'épaisseur intérieure.

Rouabhi et Pineau retrouvent le secret, trop souvent perdu au théâtre, de l'attention aux êtres en jeu, à leurs affects les plus sensibles. Certes, ils

jouent sur le velours avec des artistes d'aussi haute volée. Voyez Monique Brun, en cougar et Marilyn d'Éthiopie parée comme une chasse, chantant *Happy Birthday Mr. President* au maire du patelin qui n'en revient pas. Et Louis Beyler aux grands gestes, anar d'avant-scène et ses quatre vérités jetées à tout vent, Olivier Perrier en homme de sentiment qui a de la bouteille... Comme on s'attache à tous, à tour de rôle, dans cette comédie humaine en deux heures vingt, où l'intrigue est si fine, puisque seul importe le temps du souvenir. On joue à la belote, on se dispute un peu, on se souvient... *Les Hortensias*, c'est un miracle de charme, de tact et de savoir-faire en toute simplicité apparente. Distribution copieuse, épaulée par des amateurs recrutés, avec en prime la découverte du jeune talent de Nadine Moret en femme de ménage râleuse et en petite fille modèle. ●

(1) La création a eu lieu, du 1^{er} au 3 octobre, au Théâtre Sénart.

Tournée : du 25 au 28 novembre à la MC93, Bobigny, puis Montluçon (14 et 15 décembre), Bourges (8 et 9 mars 2022), Chalon-sur-Saône (24 et 25 mars), Le Havre (30 et 31 mars), Grenoble (6, 7, 8 avril), Perpignan (21 et 22 avril) et, du 11 au 15 mai, aux Célestins, à Lyon. Le texte est édité par Actes Sud, 10,99 euros.